

— Dans le *Mercur de France* (n° de septembre), M. Jean Marnold se montre moins accommodant : Critique du livret « dont le grandiloquent poncif atteint au pompiérisme d'un Lefranc de Pompignan, d'un Ducis ou d'un Étienne de Jouy empilés, assaisonné de scribesqueries désarmantes. » Procès de la partition, presque entièrement caduque à l'heure même où l'écrivit Berlioz. M. M. met à part l'épisode d'Andromaque et son fils, la complainte du jeune matelot, le Septuor. Concession unique, car la mise en scène, les chœurs, l'orchestre, subissent ensuite un dur traitement.

Ce bariolage d'opinions confère à l'éloge que M. Eric Satie fait des critiques dans l'*Action* (août 1921), un surcroît de force comique.

« *Physiquement le critique est d'aspect grave. C'est un type dans le genre du contrebasson.* » Mais, s'instituant ici critique des critiques à quelle basse de contrebasson s'assimilera M. Satie ? Et ne lui faudra-t-il pas emprunter quelques infra-sons au matériel de M. Russolo ?

/// A PROPOS DES TROIS ANERIO.

Nous avons signalé l'intéressante étude de M. Casimiri sur cette famille de musiciens. Mais il serait injuste d'oublier que c'est M. Cametti qui, le premier, dans la *Rivista Musicale Italiana* de 1915 (fasc. 10) a démontré que Felice et Giovanni étaient frères, et que le père, Maurizio, était un joueur de trombone.

CÆ.

/// RAVEL, SAINT-SAËNS, DEBUSSY, WAGNER ET FL. SCHMITT.

Dans la *Revue Mensuelle* (septembre), M. Pr. Bernard institue une comparaison entre ces cinq musiciens :

Ravel est de son temps, il emploie les nouveautés harmoniques et formelles que notre sensibilité moderne lui offre ; la qualité de son inspiration est d'aujourd'hui ; dans aucune autre époque on n'aurait pu concevoir la musique comme il l'a conçue.

La tradition pour Ravel a été une contrainte intérieure : bon goût, clarté, sobriété, pureté de ligne, distinction, simplicité, esprit, grâce, lyrisme voilé par l'ironie. C'est là la tradition française dans ce qu'elle a d'éternellement vivant et fécond.

Saint-Saëns a pris de la tradition tout le reste ; extérieurement, la différence est infime, mais intérieurement... Ravel a pris l'esprit, Saint-Saëns la lettre.

Je ne veux point faire un parallèle entre ces deux musiciens, la tâche serait trop facile pour louer l'un aux dépens de l'autre.

Ravel a cela de très supérieur à Debussy — un autre parallèle qui serait mille fois plus intéressant — qu'il est un musicien pur, dégagé de toutes préoccupations extra-musicales ; tandis que Debussy fut davantage un poète s'exprimant en musique.

Aujourd'hui, on sent la nécessité de séparer les genres, Wagner est le danger toujours menaçant, Debussy ne s'en était pas encore entièrement libéré (sauf peut-être dans ses dernières œuvres, voyez les trois sonates), Ravel est, par contre, l'opposé de Wagner.

Imiter Wagner ce n'est pas seulement employer des cadences rompues, des mouvements chromatiques, etc., mais c'est bien plutôt chercher une fusion des arts, mêler la philosophie à l'art, chercher une synthèse, ce qui est toujours un leurre, ou une fumisterie.

Debussy fut le plus grand — et c'est peut-être cela seul qui restera de lui, autrement que comme curiosité — quand il fit de la musique pure : *Pour le Piano* (Prélude, Sarabande et Toccata, les Sonates et quelques autres œuvres) et quand il interpréta franchement des poèmes (les Chansons de Bilitis, les Ariettes oubliées, Pelléas, etc.).

Florent-Schmitt est également un grand musicien, sans doute le plus grand avec Maurice Ravel.

Florent-Schmitt, dans sa première manière, est surtout un grand lyrique et un délicat, parfois un peu mièvre, mais combien précieux. Les *Musiques Intimes*, les *Soirs* sont d'exquises suites de morceaux pour le piano, d'une délicatesse infiniment précieuse, presque maniérée. Elles sont sans doute plus jolies que belles, mais elles sont si jolies, qu'elles en sont parfois presquebelles. La *Tragédie de Salomé*, la *Rhapsodie Viennoise* sont de magnifiques œuvres orchestrales. Une semaine du petit *Elfe Ferme l'Œil*, suite pour piano à quatre mains, est plus architecturale et surtout plus rythmique. Nous arrivons là, à un des points les plus importants de la musique contemporaine.

MEMENTO.

LE FEU (15 juillet). Numéro consacré à *Déodat de Séverac* (particulièrement, un poème inachevé de Francis Jammes et une étude d'Émile Sicard sur « Séverac musicien régionaliste »). — LA NOUVELLE REVUE (15 juillet) : *Jean de Rezké*, par H. de Curzon. — REVUE DES DEUX-MONDES (1^{er} août) : *Souvenirs de Musique*, par Camille Bellaigue (sur les frères Rezké, M^{me} Erard, Charles Bordes, Raoul Laparra, Lorenzo Perosi). — REVUE DE PARIS (1-15 août) : *Lettres de Berlioz sur les Troyens*. — L'INDÉPENDANCE BELGE (10 juillet) : *La culture des Musiciens*, par E. Closson. — MUSIKBLÄTTER DES ANBRUCH (août) : *Ueber neue Harmonik*, par H. Grabner ; *Schellings Philosophie der Musik*, par H. Kauder. ; *Schænberg und Wien*, par D. J. Buch ; *Egon Wellesz's Princessin Ginnara*, par Th. W. Werner. — NEUE FREIE PRESSE (7 août) : *Ein Verächter von Mozart*, par Herbert Eulenberg (critique comique et incisive, par le notoire dramaturge german, du livre de Scheuring sur Mozart, que réédite l'Insel-Verlag). — FRANKFURTER ZEITUNG (3 août) : *Enrico Caruso*, par P. Bekker. — MÜNCHNER N. N. (19 août) : *Neue Satzungen der Akademie der Tonkunst*. — MUSIC STUDENT (juillet et août) : *The decline of impressionisme*, par P. Landormy. — THE FREEMAN (29 juin) : *Impressions of Italian Music*, par D. G. Mason (principalement sur Casella et Malipiero). — THE ATHENÆUM (16 juillet) : *A Singer of english* (6 août) : *The classic art of Singing*, par E. J. Dent ; (20 août) : *Purcell in Church*, par E. Y. Dent. — THE MUSICAL TIMES (août) : *Early english chamber Music*, par R. Boughton ; *Jean Christophe and the Musical Novel*, par W. W. Roberts. — MUSICAL NEWS AND HERALD (30 juillet) : *A critique of Critics*, par E. Evans ; (16 juillet) : *Spanish folk-music*, par Juan del Bordon ; (13 août) : *Caruso*, par E. Evans ; (20 août) : *Perplexity of the musical public*, par B. Maine ; *Ravel's Histoires naturelles*, par Scott Goddard ; *What modern composition is aiming at*, par Arthur Bliss. — IL PIANOFORTE (15 juillet) : *Della musica moderna in Ungheria*, par Bela Bartok. — (15 août). Numéro consacré à Ildebrando Pizetti : *Opera e dramma nell' arte di I. P.*, par F. Liuzzi ; *I. P. e la sua musica corale*, par M. Castelnovo-Tedesco ; *Impressioni di liriche vocali di P.*, par A. della Corte ; *Pizetti critico*, par G. M. Gatti. — MUSICA D'OGGI (juillet) : *I canti popolari della Sicilia*, par E. Romagnoli. — REVISTA MUSICAL CATALANA (avril-juin) : *El mestre Pedrell*. (Juillet) : Les cançons del Kentucky i els cançoners comarcals, par R. Serra i Pagès. — REVISTA DO CONSERVATORIO NACIONAL (Lisbonne, juin) : *Charles Kœchlin*, par M. C. MUSIK (Copenhague, juillet) : *Ruben Liljefors*, par Knut Hakanson ; (août) : *Det unge Italien*. I. G. Francesco Malipiero, par G. M. Gatti. — REVUE DES DEUX-MONDES (1^{er} août) : *Souvenirs de musique et de musiciens*, par M. C. Bellaigue (suite). — REVUE DE FRANCE (1^{er} août) : *Les concours de musique chez les Grecs*, par M. L. Schneider. — LE CORRESPONDANT (25 août) : *Une chronique de M. M. Brillant sur l'essai du chanoine Besse pour relever le niveau artistique du cantique*. — TRIBUNE DE SAINT-GERVAIS (Juillet-août) : *Une solide étude de M. Gastoué sur Josquin des Prés, ses précurseurs et ses émules, à l'occasion du quatrième centenaire de sa mort*. — MONDE MUSICAL (juillet) : *A propos des cours de l'Ecole normale de musique, une curieuse étude, par M. Diran Alexanian, de la technique et de l'esthétique de Pablo Casals*. M. P.